

Sauver la biodiversité alpine



Des projets pour sauver la biodiversité : les villes et communes alpines montrent des voies possibles. © Daniele Dalvit

Le rapport de l'ONU sur la biodiversité publié en mai dernier dresse un tableau alarmant. Dans les Alpes, région particulièrement vulnérable au changement climatique, de nombreuses espèces végétales et animales sont menacées. Des projets alpins tentent de renverser la tendance, avec la participation de la CIPRA.

Sur les huit millions d'espèces animales et végétales présentes dans le monde, près d'un million pourraient bientôt disparaître, selon le rapport publié début mai 2019 par le groupe d'experts de l'ONU sur la biodiversité (IPBES). Les insectes font partie des espèces les plus menacées : leur nombre a chuté de 80 % en Europe au cours des

trois dernières décennies. En revanche, comme le souligne l'organisation environnementale bavaroise Bund Naturschutz, la biodiversité animale et végétale augmente actuellement sur les cimes sous l'effet du réchauffement climatique. Certaines espèces de libellules s'aventurent désormais jusqu'à 800 mètres d'altitude, et des plantes telles que le pâturin alpin sont relevées aujourd'hui jusqu'à 3 500 mètres d'altitude. Or, ces espèces supplantent d'autres espèces adaptées au climat de haute montagne. Prises rapidement, les mesures en faveur du climat pourraient donc contribuer aussi à sauver la biodiversité – ou du moins à freiner l'extinction des espèces.

« Biotopes relais » et jardins urbains

Les deux projets speciAlps et UrbaBio encouragent les villes et les communes alpines à développer des solutions innovantes pour sauvegarder la biodiversité. La Grosses Walsertal (Autriche), site pilote du projet speciAlps, collecte des semences de fleurs locales pour fleurir les espaces publics. « Les petits espaces fleuris peuvent jouer le rôle de biotopes relais : ils jouent donc un rôle important en tant qu'habitats pour les insectes et les oiseaux », explique Katrin Lönig, responsable du projet à l'Institut écologique autrichien. Outre la Walsertal, quatre autres territoires alpins participent au projet speciAlps.

Pour Claire Simon de l'association « Ville des Alpes de l'Année », les villes s'étendent de plus en plus et doivent impérativement prendre en compte la biodiversité. « Que ce soit à travers la gestion écologique des espaces verts, la planification des zones urbaines ou l'engagement citoyen ». À Annecy (France), l'une des quatre villes partenaires du projet UrbaBio, les services en charge des jardins et des espaces verts prévoient par exemple de verdir les berges du Thiou et de créer des jardins partagés publics.

Semences locales, rivières renaturées, sentiers à thèmes dans les espaces protégés, activités pour les scolaires : autant de projets qui laissent espérer qu'il est encore possible de sauver la biodiversité alpine.

Sources et informations complémentaires :

<https://orf.at/stories/3121139/> (de), https://science.orf.at/stories/2979843 (de), www.nzz.ch/wissenschaft/zustand-der-globalen-biodiversitaet-bericht-des-ipbes-ld.1477718 (de), www.dnn.de/Nachrichten/Wissen/Deutscher-Alpenverein-Klimawandel-Forscher-besorgt-ueber-Artenvielhalt-auf-Alpengipfeln (de), www.srf.ch/sendungen/tagesgesprach/markus-fischer-biodiversitaet-ist-unsere-lebensgrundlage (de), <https://www.villedesalpes.org/fr/projets/urbabio/projet-tour-des-villes-urbabio>, <https://www.cipra.org/fr/specialps>

Pour que les paysages aient un avenir

Les gardiens des paysages sont les personnes qui y vivent. Pour Špela Berlot, directrice de CIPRA Slovénie, les populations doivent donc être impliquées dans les processus de décision et les démarches de développement.



Directrice CIPRA Slovénie (c)
Katarina Žakelj

Les paysages alpins sont une mosaïque de milieux très divers. Tantôt idylliques, tantôt austères, ils reflètent le passé et le présent des populations qui y vivent. Toutefois, ces paysages se transforment : les infrastructures liées à l'agriculture, au tourisme, aux transports et à la production d'électricité dévorent et détruisent le paysage. Pour avoir un avenir, les paysages alpins doivent être protégés et planifiés dans le cadre d'une vision à long terme, avec la participation des populations locales.

Les institutions, l'État et les municipalités réagissent trop lentement, avec des actions non coordonnées et trop peu ambitieuses. Il n'y a pas de dialogue régulier, ouvert, intégratif et centré sur les solutions entre les personnes qui planifient, développent et gèrent et celles qui vivent dans les territoires. Des accords contraignants et une vision commune des mesures de protection, de gestion et de développement contribuent à façonner et à gérer le paysage de manière responsable. En l'absence de coopération entre les différents secteurs et entre les États, l'utilisation durable de la ressource naturelle que sont les paysages – une ressource non renouvelable – est menacée.

Les bonnes pratiques de gestion des paysages doivent être soutenues. Des réglementations contraignantes peuvent encourager les humains à gérer les paysages de façon durable et respectueuse. Le projet « Grounds for Landscape Policy » va par exemple formuler un accord qui aidera à prendre des décisions rapides, coordonnées, durables et ambitieuses en matière de gestion des paysages. Cette démarche peut permettre de relier et de coordonner les attentes, les objectifs et les actions des différents secteurs et des acteurs en présence. Les paysages contribuent ainsi à faire du développement d'un territoire une démarche collective et un élément central de l'identité personnelle et régionale.

Špela Berlot, directrice de CIPRA Slovénie

CIPRA Suisse récompense le tourisme respectueux du climat



Les lauréats (c) CIPRA Suisse

Qu'ont en commun de jeunes alpinistes, une initiative suisse pour le climat et des familles incas dans les Andes ? Ils sont tous lauréats du prix CIPRA Suisse 2019.

Dans les Andes, comme dans les régions reculées des Alpes, le travail est rare et la migration vers les villes est souvent la seule solution pour gagner sa vie. Le projet « Inkas Vivientes » propose aux touristes en voyage au Pérou de découvrir la vie et les traditions des Incas, et assure ainsi un revenu supplémentaire à 50 familles quechuas. Le projet a reçu cette année le prix de solidarité de CIPRA Suisse.

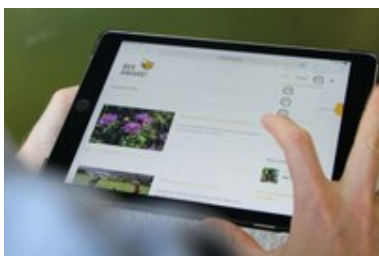
Les deux lauréats du prix principal sont le projet « Cause We Care » de la fondation myclimate et l'ONG « Protect Our Winters » (POW). Le projet « Cause We Care » de la fondation myclimate réunit des entreprises et des particuliers qui s'engagent pour la protection du climat. Les particuliers réservent une chambre ou une prestation en versant volontairement un supplément, et le prestataire double cette contribution. Les fonds ainsi générés sont utilisés pour des projets de compensation carbone et pour des mesures locales en faveur du climat, par exemple des systèmes de filtration pour les écoles et les maisons d'habitation en Ouganda ou l'installation de pompes à chaleur en Suisse.

Dans le cadre de différents projets, les jeunes passionné-es de montagne de l'ONG « Protect Our Winters » encouragent les hôtels et les refuges de montagne à réduire leur empreinte écologique, par exemple en cuisinant avec des produits locaux et en évitant le gaspillage de nourriture. Ils interviennent également dans les écoles pour montrer aux enfants ce qu'il est possible de faire pour lutter contre le changement climatique. Leur implication et leur mobilisation pour diminuer les effets négatifs des sports de montagne ont convaincu le jury.

Pour en savoir plus:

www.cipra.org/de/cipra/schweiz/aktivitaeten-projekte/cipra-preis-2019 (de), inkasvivientes.org/ (es), www.causewecare.ch/ (de), www.protectourwinters.ch (de)

Journée mondiale des abeilles : des conseils pratiques pour les communes



Le 20 mai la Journée mondiale des abeilles veut attirer l'attention sur l'importance des abeilles pour la biodiversité. Dans le cadre du projet « BeeAware! », des communes pilotes de l'Arc alpin montrent comment protéger les abeilles.

beeaware.blog : pour protéger les abeilles, des informations et des conseils pratiques destinés aux communes et au grand public.

Sur une proposition de la Slovénie, les Nations Unies ont proclamé en 2018 pour la première fois le 20 mai « Journée mondiale des abeilles ». Une initiative qui arrive à point nommé : rien que dans les Alpes, la moitié des 600 espèces d'abeilles sauvages recensées risquent de disparaître. L'agriculture intensive, l'utilisation de pesticides et la consommation des terres menacent l'existence de ces petites auxiliaires de la biodiversité. En Allemagne, en France, en Italie, au Liechtenstein, en Autriche, en

Suisse et en Slovénie, des communes alpines s'engagent pour la protection des abeilles. Dans le cadre du projet « BeeAware! », elles plantent des bandes fleuries, encouragent l'apiculture écologique, organisent des rencontres et des expositions ou renaturent des surfaces artificialisées pour préserver ces précieux insectes pollinisateurs et producteurs de miel.

« Les communes peuvent par exemple encourager sur les espaces publics une biodiversité constituée d'espèces autochtones adaptées aux conditions locales ». Ce sont les plantes que les abeilles peuvent polliniser et dont elles ont besoin, explique Monika Gstöhl, directrice de la Société liechtensteinoise pour la protection de l'environnement (LGU), dans une interview pour le beeaware.blog. Ce blog retrace les avancées des communes pilotes et présente les conseils pratiques d'expertes comme Monika Gstöhl. Retrouvez l'interview complète sur le blog, avec des informations et d'autres conseils pratiques pour protéger les abeilles, à lire ou à écouter sous forme de podcasts.

Sources et informations complémentaires :

www.worldbeeday.org/ (en, sl), <http://beeaware.blog/>, www.cipra.org/fr/beeaware

Un séminaire pour promouvoir la mobilité durable dans les trajets domicile-travail



Dans le cadre d'un séminaire de deux jours sur la mobilité transfrontalière, les participant•es ont appris à mettre la théorie en pratique. (c) Haberkorn GmbH

Tarifs réduits pour les transports en commun, parkings à vélos bien conçus, croissants du petit déjeuner pour les salarié•es utilisant un moyen de transport durable : il existe de nombreuses manières de promouvoir la mobilité durable dans les trajets domicile-travail. Un séminaire a donné un aperçu des méthodes existantes.

des gestionnaires de la mobilité en entreprise afin d'aider les entreprises désireuses à s'engager dans une telle démarche.

Dans les Alpes, des dizaines de milliers de personnes franchissent chaque jour les frontières pour se rendre au travail, la plupart en voiture. Malgré l'ampleur de ce phénomène, la politique ne s'est pas encore saisie du problème. Dans le cadre du projet « Cross-border Mobility – Mobilité transfrontalière dans la région alpine », la CIPRA a formé des agent•es de bureaux d'études, des membres d'administrations et

A cette fin CIPRA International a organisé un séminaire début juin en coopération avec l'Institut de l'énergie du Vorarlberg. « Le contenu de la formation, les visites d'entreprises modèles et les discussions avec les participant•es de plusieurs pays alpins m'ont permis de découvrir un vaste éventail de solutions possibles pour promouvoir la durabilité dans les mouvements pendulaires frontaliers », commente Veronika von Stefenelli, experte mobilité de l'initiative « Green Mobility » dans le Tyrol du Sud/l.

Le séminaire qui proposait un mix de théorie et de visites d'entreprises a réuni un grand nombre de participant•es originaires d'Allemagne, d'Italie, du Liechtenstein, d'Autriche et de Slovénie.

Le projet est soutenu par le Parlement européen par le biais du Fonds d'action préparatoire pour la région alpine (ARPAF).

Informations complémentaires :

[Boîte à outils](#)

[Site Crossborder Mobility](#)



Protection du climat : une question de style de vie



Cabane de jardin, assiette de légumes, véhicule tout-terrain : le projet « Modes de vie soutenables dans les Alpes » montre comment l'âge, le revenu et le type de logement influent sur nos modes de vie, et donc sur le climat.

Nos modes de vie ont un impact sur l'environnement, sur les humains et sur le climat. (c) David Boyle_Flickr

La communauté alpine parviendra-t-elle à réduire ses émissions ? Pourra-t-elle s'adapter au changement climatique et à ses effets ? La réponse dépend des styles de vie que nous adopterons à l'avenir. Dans le cadre du projet « Modes de vie soutenables dans les Alpes » de la CIPRA, l'institut de recherche suisse WSL a rédigé un rapport résumant les connaissances sur les modes de vie dans l'Arc alpin. Selon ce rapport, l'alimentation, le logement et la mobilité sont les facteurs qui impactent le

plus le climat. Le rapport montre également que les comportements respectueux de l'environnement sont influencés par des facteurs psychologiques tels que la conscience de la responsabilité individuelle, la disposition à changer ses habitudes, la capacité d'autoréflexion, le contact avec la nature ou la reconnaissance sociale des comportements écologiques.

Des facteurs tels que l'âge, le revenu ou le type de logement ont un impact sur notre consommation d'énergie. Les jeunes ont par exemple plus tendance à vivre en colocation, tandis que les moins jeunes ont plus les moyens d'acheter une maison. Les citadins consomment moins d'espace et d'énergie que les ruraux. Le rapport montre également que les conditions de vie des populations alpines varient très fortement d'une région à l'autre. Pour promouvoir des modes de vie soutenables, des approches spécifiques sont donc nécessaires.

Une coopérative potagère, un studio d'upcycling, un réseau de vêtements usés : l'un des résultats du projet est une carte interactive des Alpes présentant une série [d'exemples de styles de vie soutenables dans les Alpes](#). Le projet « Modes de vie soutenables dans les Alpes » est financé par le ministère allemand de l'Environnement, de la Protection de la nature et de la Sécurité nucléaire (BMU).

Nos modes de vie dans les Alpes sont-ils soutenables ? Participez à l'enquête : <https://kwiksurveys.com/s/ttHIKWza#!0>

Informations complémentaires :

www.cipra.org/fr/cipra/international/projets/en-cours/modes-de-vie-soutenables-dans-les-alpes

Partir en vacances en bonne conscience



(c) Fritz Rasp

Du premier « village d'alpinistes » d'Allemagne aux « auberges diffuses » italiennes et aux espaces de coworking proposés par une région touristique suisse, trois exemples inspirants montrent qu'il est possible de passer des vacances respectueuses de l'environnement et socialement responsables dans les Alpes.

« Nous sommes les champions olympiques des candidatures malheureuses aux Jeux Olympiques », déclare en riant le directeur de l'office de tourisme de Ramsau (Autriche), Fritz Rasp. Après plusieurs candidatures infructueuses avec différents partenaires, il a décidé de ne plus participer à la course aux grands événements sportifs. Ramsau a reçu le label « Village d'alpinistes » en 2015. « Pour nous, il ne s'agit pas uniquement d'un label touristique. Nous voulons aligner notre politique communale sur la philosophie des villages d'alpinistes. » Des habitants du village ont commencé à élever des animaux de races anciennes tels que le « Alpines Steinschaf », une race de mouton locale pratiquement disparue, ou le cochon noir des Alpes. Un hôtel achète toute sa viande d'agneau auprès des agriculteurs locaux, et les différents événements organisés dans le cadre de l'« Alpines Philosophicum » de Jens Badura invitent à la réflexion critique.

Des chambres dispersées, des hôtes satisfaits

Tout près du centre historique de Tolmezzo (Italie), une étable abandonnée pendant des décennies était encore en piteux état il y a quelques années : enduit délabré, toit menaçant de s'effondrer... Aujourd'hui, elle accueille des touristes du monde entier. L'étable rénovée a été transformée en maison de vacances et combine avec succès bâti ancien et architecture moderne. Daniela, gérante de « l'auberge diffuse de Tolmezzo », s'occupe de l'ancienne étable et de 13 autres bâtiments loués à des touristes : « Nous ne sommes pas un hôtel normal où les chambres et les services sont concentrés dans un seul bâtiment. Nos chambres sont dispersées dans toute la ville ». En séjournant dans l'auberge diffuse, les touristes découvrent non seulement la ville, mais aussi ses habitants et ses traditions.

Le coworking dynamise l'arrière-saison

En Suisse, la Basse-Engadine montre elle aussi comment une vallée alpine peut développer de nouvelles stratégies pour favoriser le tourisme durable. Différents espaces de travail partagé comme celui du village de Ftan ou le futur centre de collaboration et de partage « InnHub », qui ouvrira ses portes en 2022 dans le village de LaPunt, favorisent le travail en équipe et l'émergence d'idées neuves. Les locaux sont de plus en plus utilisés durant les mois d'automne, période de faible affluence touristique en Basse-Engadine. Au début du projet, la population était plutôt sceptique, mais entre-temps les choses ont changé. « Aujourd'hui, le soutien de la population est très fort », déclare Jon Erni, fondateur de l'initiative « MiaEngiadina ».

Les récits de ces trois exemples de tourisme durable sont disponibles sous les liens suivants :

- [Un « village d'alpinistes » au lieu d'un village olympique](#)
- [Des chambres dispersées, des hôtes satisfaits](#)
- [Des espaces de coworking au « sentier climatique »](#)

Apprendre dans les Alpes

Sorties scolaires dans des espaces protégés, rencontres internationales : le « modèle d'école alpine » développe des pratiques pédagogiques innovantes pour sensibiliser les jeunes au développement durable et à la protection de la nature.



« Vivre la montagne au lieu de la consommer » : des élèves du lycée Reinach/F explorent le réseau karstique du PNR des Bauges/F. (c) youralps

Pour Maria Cristina Bertarelli, responsable de projet à l'Istituto Comprensivo de Morbegno/I, sensibiliser les jeunes au développement durable et à la protection des Alpes est l'une des missions centrales de la société. L'établissement scolaire italien a accueilli à la mi-mai 2019 un atelier du projet « YOURALPS - Éduquer les Jeunes aux Alpes ». La CIPRA y a assisté en tant qu'observateur.

En coopération avec OurAlps, le Réseau international d'éducation à la montagne dans les Alpes, les partenaires du projet ont défini des valeurs partagées et développé un « modèle d'école alpine ». Ce modèle intègre le patrimoine culturel et naturel des Alpes dans les programmes éducatifs. Les établissements scolaires partenaires s'appuient sur des approches pédagogiques innovantes basées sur l'éducation au développement durable (EDD).

« Vivre la montagne au lieu de la consommer » : un jeune participant de l'atelier de Morbegno a ainsi résumé le rôle central de ces nouvelles approches éducatives dans les Alpes. Dans le cadre d'une sortie scolaire dans le Parc naturel régional des Bauges/F, les élèves du lycée Reinach de la Motte-Servolex sont partis à la découverte du patrimoine naturel et culturel des Alpes. Ils ont notamment exploré le plus grand réseau karstique de Savoie, et ont approfondi leurs connaissances sur la gestion de l'eau et le développement durable.

Le projet YOURALPS a débuté en 2016 et se terminera en octobre 2019. CIPRA International développe actuellement un projet consécutif destiné aux 18-30 ans. Selon Sandra Fausch, coordinatrice du projet chez CIPRA International, l'un des objectifs du projet est de développer une « culture de la facilitation » afin de mettre en réseau les universités, les établissements scolaires et les organismes de formation professionnelle.

Sources et informations complémentaires :

www.parcdesbauges.com/fr/, reinach.fr/portailepl/, www.alpine-space.eu/projects/youralps/en/home (en)

Les villages alpins au cœur de l'innovation



Les communes rurales de l'Arc alpin ont besoin de l'innovation sociale.

Nombres de villes européennes se considèrent déjà comme des « Smart Cities ». Des communes rurales leur emboîtent le pas : aux yeux des « Smart Villages », la transition numérique est une chance.

Pour répondre au dépeuplement, les communes rurales de l'Arc alpin ont besoin d'emplois, d'une offre de services suffisamment étoffée ainsi que d'un climat favorable à l'esprit d'entreprise et à l'innovation sociale. Le développement des technologies numériques est une approche prometteuse pour faire face à cette situation.

Des expert-es et des responsables politiques ont échangé sur le thème des « Smart Villages » lors d'une conférence à Courmayeur/I fin mai. L'événement organisé par la présidence italienne de la SUERA 2019 a présenté plusieurs initiatives et exemples qui s'inscrivent dans l'approche des villages intelligents. L'un des projets présentés a été le projet Interreg « SmartVillages », qui s'attache à améliorer les conditions de l'innovation dans les villes et les villages des Alpes. Les communes suisses d'Ernen et Saas Fee, sites pilotes du projet, travaillent dans le domaine du coworking, de la numérisation des écoles ou de la création de plateformes de partage pour la mobilité et le bénévolat. La « Smart Mobility » est un thème central dans la Valle di Sole en Italie et dans la Pitzal en Autriche. La commune allemande de Löffingen, quant à elle, se concentre sur la « Smart Governance ».

Une initiative européenne lancée en 2018, le « Smart Village Network », met également en réseau des villages et des associations de toute l'Europe, par exemple la commune de Ptuj et le Groupe d'Action Local de Prlekija en Slovénie. Ce dernier participe également au nouveau « Smart Village Project for Tomorrow », qui se penche plus particulièrement sur l'intégration des personnes âgées dans des zones rurales confrontées au vieillissement rapide de la population.

« Les villages intelligents sont un appel à la responsabilité, presque une révolution, dans laquelle les questions environnementales ne sont plus considérées comme une contrainte, mais comme la clé du développement futur », a déclaré pendant la conférence de Courmayeur Luigi Bertschy, responsable des Affaires européennes, des Politiques du travail et de l'Inclusion sociale au Conseil de la Vallée d'Aoste. À travers cette approche, les villages alpins deviennent ainsi des centres d'innovation pour un nouveau développement des Alpes.

Sources et informations complémentaires :

Une nouvelle autoroute (inutile) ?



Vallarsa, Trentin/I : quels impacts aurait la construction d'une nouvelle autoroute sur la vallée ? (c) Francesco Pastorelli

En Italie, le projet de prolongement de l'autoroute A31 de la Vénétie vers le Trentin se heurte à des résistances. La nouvelle autoroute aurait un impact dévastateur sur les territoires traversés et ne résoudrait pas les problèmes du trafic local.

Le trafic pourrait continuer à augmenter sur l'autoroute A22 (autoroute du Brenner), déjà fortement saturée, alors qu'il existe des solutions alternatives pour réduire le trafic de transit et améliorer la mobilité locale. Le protocole Transports de la Convention alpine propose par exemple d'introduire des systèmes de tarification basés sur les coûts réels du trafic, et de développer les réseaux de transports publics locaux sur la

base des capacités ferroviaires existantes.

Le collectif « NO A31 », qui regroupe des associations et des initiatives citoyennes du Trentin et de la Vénétie, vient de lancer une pétition contre le projet autoroutier. Il dénonce notamment les dégâts environnementaux considérables que la construction du nouveau tronçon d'autoroute entraînerait dans les vallées et territoires traversés. Plusieurs études et analyses du trafic réfutent également l'un des principaux arguments en faveur du projet, à savoir la nécessité de réduire le trafic de transit sur la Nationale 47 (route de la Valsugana) : le trafic de transit ne représente qu'une faible part du volume total du trafic dans la vallée, le trafic local jouant un rôle beaucoup plus important. Une nouvelle liaison autoroutière entre l'A4 et l'A22 entraînerait donc une augmentation du volume du trafic sur cette dernière. Consciente de ces enjeux, la Province autonome de Bolzano s'est elle aussi prononcée récemment contre ce projet.

CIPRA Italie soutient les positions du collectif « NO A31 » et des communes opposées à la nouvelle autoroute, et s'engage en faveur du report modal et du respect du protocole Transports de la Convention alpine. Le Bureau de CIPRA Italie demande donc l'abandon définitif de tous les projets de liaison autoroutière entre la Vénétie et le Trentin.

Sources et informations complémentaires :

www.cipra.org/it/pdfs/No%20A31%20CIPRA%20Italia.pdf/at_download/file (it), www.salto.bz/de/article/08042019/no-alla-valdastico-nord (it), www.provincia.bz.it/verwaltung/finanzen/news.asp?news_action=4&news_article_id=625746 (de), <http://novaldasticotrentino.altervista.org/> (it), www.change.org/p/presidente-del-consiglio-della-provincia-autonoma-di-trento-no-valdastico-nord-a31 (it)

« Le trafic de marchandises doit être transféré vers le rail »



(c) Alpen-Initiative

Les objectifs de l'Initiative des Alpes ne sont pas encore atteints, déclare la ministre suisse des transports Simonetta Sommaruga, qui annonce un paquet de mesures à l'occasion de l'anniversaire de l'association.

La Suisse est l'un des pionniers du transfert de marchandises de la route vers le rail, principalement grâce à l'Initiative des Alpes, qui fête son 30^e anniversaire en 2019.

Après l'adoption de l'initiative populaire du même nom, la Suisse a inscrit en 1994 dans sa Constitution le transfert du fret transalpin de la route vers le rail. L'objectif de réduire le nombre de camions en transit à travers les Alpes à 650 000 par an n'a pas encore été atteint : actuellement, environ 941 000 véhicules traversent chaque année les cols alpins suisses. Mais sans l'Initiative des Alpes, il y en aurait plus de deux millions, selon les projections, presque autant que sur le col du Brenner entre l'Autriche et l'Italie.

Les citoyennes et citoyens doivent agir

Le plus beau cadeau a été offert à l'association par la ministre des transports suisse, Simonetta Sommaruga, qui a annoncé un paquet de mesures. Dans le discours prononcé à l'occasion de la fête d'anniversaire de l'association le 19 mai à Arth-Goldau/CH, elle a notamment évoqué le maintien des subventions au transport combiné et l'augmentation de la redevance sur les poids lourds les plus polluants. «Le trafic de marchandises doit être transféré vers le rail. » La conseillère fédérale a établi un parallèle entre l'Initiative des Alpes, qui se considère comme un mouvement citoyen, et la mobilisation de la jeunesse pour le climat : «Les citoyennes et citoyens ne doivent pas attendre que la politique prenne des mesures : ils doivent agir eux-mêmes.»

Jon Pult, président de l'Initiative des Alpes, va encore plus loin dans ses revendications: «Nous devons élargir notre mission ». Il demande notamment que les émissions de CO₂ du trafic de marchandises routier soient ramenées à zéro le plus rapidement possible. L'association présente également un calendrier pour la décarbonisation et l'électrification du trafic lourd : à partir de 2035, plus aucun camion à moteur fossile ne devra franchir les cols alpins. L'Initiative des Alpes profite de cette année anniversaire pour discuter de la nécessité d'une nouvelle initiative afin de mettre en œuvre ce programme.

Quatre voies pour les lignes d'accès en Allemagne

L'Association suisse des transports routiers (ASTAG) a réagi sur-le-champ en déclarant que toutes les exigences de l'Initiative des Alpes n'étaient « que pures fantaisies », et en qualifiant ces propositions « d'activisme onéreux et inefficace ». L'association affirme que les transporteurs suisses ont « fait leurs devoirs » depuis longtemps, et invite l'Italie et l'Allemagne à réaliser enfin les voies d'accès à la nouvelle liaison ferroviaire alpine (NFLA). Mais Simonetta Sommaruga va aussi de l'avant : le 22 mai, elle et son homologue allemand Andreas Scheuer, ministre fédéral des transports et de l'infrastructure numérique, ont signé à Leipzig, en Allemagne, une déclaration ministérielle en marge du Forum international des transports. L'objectif de l'accord est de créer davantage de capacités pour le transport ferroviaire de marchandises, en attendant l'aménagement à quatre voies de la ligne de la vallée du Rhin entre Bâle et Karlsruhe.

Sources et informations complémentaires :

www.alpeninitiative.ch/medienmitteilung-jubilaem/ (de), www.alpeninitiative.ch/fr/madame-sommaruga-veut-faire-progresser-le-transfert-du-traffic/, www.alpeninitiative.ch/it/comunicato-stampa_anniversario/ (it), www.presseportal.ch/fr/pm/10001880/100828241, www.rts.ch/info/suisse/10442462-l-initiative-des-alpes-fete-ses-30-ans-et-veut-la-fin-des-camions-pollueurs.html, www.uvek.admin.ch/uvek/de/home/uvek/medien/medienmitteilungen.msg-id-75161.html (de), www.uvek.admin.ch/uvek/fr/home/detec/medias/communiques-de-presse.msg-id-75161.html, www.uvek.admin.ch/uvek/it/home/datec/media/comunicati-stampa.msg-id-75161.html (en), www.uvek.admin.ch/uvek/en/home/detec/media/press-releases.msg-id-75161.html (en)

Oh!



(c) Uros Abram

...Les touristes chinois ne manquent pas en Suisse, mais leur afflux a pris en mai une dimension inédite. Un gigantesque groupe de 12 000 personnes a visité Zurich, Bâle et Lucerne. Les employés méritants d'une grande société de cosmétiques avaient été invités à participer à une tournée de six jours en Suisse. Ce chiffre a aussi surpris l'entreprise, qui s'attendait à ce que seuls quelques 3000 de ses vendeurs atteignent les objectifs fixés pour le voyage. Les touristes chinois se sont envolés pour Zurich à bord de 40 avions, et ont embarqué dans 95 bus pour visiter des attractions telles que le lac des Quatre-Cantons, la montagne du Titlis ou les chutes du Rhin à Schaffhouse.

La ville de Lucerne a quant à elle mis en place un plan de mobilité pour gérer l'afflux des touristes. L'événement a en tout cas été une bonne affaire pour les commerces et les opérateurs touristiques : les Chinois ont dépensé quatre millions de francs suisses rien que dans la ville de Lucerne. Si le groupe entier avait voulu goûter la fameuse spécialité des « Lozärner Pastetli », petits pâtés en croûte à base de veau, il aurait fallu transformer 1,2 tonne de chair à saucisse pour les préparer. Bon appétit !

Sources :

www.sueddeutsche.de/panorama/schweiz-chinesen-1.4454753, www.20min.ch/schweiz/zentralschweiz/story/So-viele-Leute-sind-12-000-Touristen-wirklich-13926341 (de), <https://www.20min.ch/ro/news/suisse/story/Lucerne-prise-d-assaut-par-12--8201-000-touristes-chinois-19712830>, <https://www.rts.ch/info/regions/autres-cantons/10423173-un-afflux-soudain-de-touristes-chinois-va-perturber-la-ville-de-lucerne.html>

Agenda

Eco-traversée en Belledonne 2019, 23.-29.6.2019, Aiguebelle/F. [En savoir plus...](#)

Ouverture des Opérations Installations Obsolètes 2019, 29.-30.6.2019, Cervières/F. [En savoir plus...](#)

Belledonne fête son GR 738, 29.-30.6.2019, Massif de Belledonne/F. [En savoir plus...](#)

Les jeunes au sommet, 11.-12.7.2019, All over the Alps & Carpathians. [En savoir plus...](#)

Symposium annuel de la CIPRA, 25.-26.10.2019, Altdorf/CH . [En savoir plus...](#)